

TIJDSCRIFT

VAN HET

NEDERLANDSCH GENOOTSCHAP

VOOR

MUNT- EN PENNINGKUNDE

ONDER DE ZINSPREUK

„Concordia res parvae crescunt”

TE

AMSTERDAM



3° Jaargang — 1° Aflevering

AMSTERDAM

G. THEOD. BOM EN ZOON

1895

Sceattas anglo-saxons inédits ou peu connus.

Le voile qui enveloppait toute la série des sceattas saxons dans la plus profonde obscurité se lève peu à peu grâce aux travaux assidus des plus éminents numismatistes anglais et néerlandais, et l'on commence à voir un peu clair dans ce chaos épais. Il reste cependant encore beaucoup de symboles à éclaircir, beaucoup de légendes à déchiffrer, avant que la classification des sceattas anglo-saxons ne soit un fait accompli. Ces petites monnaies épaisses, muettes pour la plupart, présentent une quantité énorme de variétés de dessin. Puisqu'il est convenu, pour arriver à expliquer toutes les énigmes que nous offrent ces pièces mystérieuses, qu'il serait utile de connaître le plus de variétés possible, nous nous permettons de présenter aux numismatistes deux planches sur lesquelles sont gravés des sceattas dont les uns sont inédits, tandis que les autres révèlent des variétés intéressantes. Nous voulons profiter de cette occasion pour donner un court aperçu des progrès faits dans l'étude de l'his-

toire des sceattas, quant à ce qui est venu à notre connaissance.

Le motif principal qui nous a engagé à écrire cette étude, est le fait suivant. Nous avons eu l'avantage d'acquérir, l'année dernière, la collection de monnaies d'un villageois-collectionneur, qui venait de mourir. Notre homme s'amusait de son vivant à réunir des monnaies et des médailles de tous les pays. Le village d'Oost-Kapelle, où il demeurait, se trouvant sur la grand'route de Dombourg à Middelbourg, il achetait beaucoup de ces pièces que les paysans dombourgeois allaient autrefois vendre en ville. Il n'était cependant que simple collectionneur et ne reconnaissait pas la monnaie la plus commune de sa collection. Il avait réuni une cinquantaine de sceattas anglo-saxons, dont quelques uns nous paraissent assez intéressants pour être publiés.

A l'exception des n^{os}. 2, 6, 7 et 14, que nous devons à l'extrême obligeance de M.M. STEPHANIK d'Amsterdam et JOHN EVANS de Londres, tous les autres sceattas cités dans ce mémoire proviennent de la plage de Dombourg, où ils ont été trouvés il y a bien des années, et font partie de notre collection.

M. JOHN EVANS le savant antiquaire anglais, a publié, en 1894, un petit travail sur une trouvaille de sceattas saxons, 1) qui marquera dans le monde numismatique, à cause d'une nouvelle classification des pièces dont il parle. La comparaison des monnaies saxonnes de ce dépôt avec d'autres sceattas, dont l'époque de circulation peut être à peu près précisée, amène ce savant à avancer, contrairement à ce qui a été fait jusqu'ici, le moment de l'émission de plusieurs types de sceattas. M. EVANS propose de faire durer l'époque des sceattas de \pm 600 à 760 et peut-être encore au delà de ce temps, tandis qu'auparavant on avait l'habitude de les attribuer au milieu du sixième siècle.

M. EVANS croit par exemple, à cause de leur ressemblance avec les deniers mérovingiens que les pièces, portant la légende *Lundonia* (Londres) et ses dérivés, dont plusieurs sont décrites dans le magnifique catalogue de M. KEARY 2) sont les plus anciennes de toute la série des sceattas saxons, et qu'elles auraient circulé depuis le commencement du 7^{ie} siècle, date de l'introduction du christianisme en Angleterre. Ces pièces présentent un saint

1) *On a small hoard of Saxon sceattas found near Cambridge* by Sir JOHN EVANS, London 1894.

2) *A catalogue of English coins in the British museum, Anglo-saxon series.* Vol. I by C. F. KEARY, London 1887.


portant un emblème chrétien dans chaque main.

Nous allons maintenant passer à la description des sceattas figurés sur nos planches.

N^o. 1.


Cette monnaie doit se ranger dans la série, que nous venons de citer et que M. EVANS croit être la plus ancienne 1).

Elle présente une variété de type fort intéressante et que nous croyons inédite.

Droit: Buste diadémé à droite, devant la tête  Entourage perlé.

Revers: Apôtre ou évêque, revêtu d'un riche habit très orné, et tourné à droite, tenant des deux mains une longue croix. Le milieu de la hampe présente un renflement globuleux et la partie inférieure se termine par trois globules, disposés en triangle.

Le tout est entouré d'une rangée de perles. Argent. Poids gr. 0.650. Notre collection.

Ce sceatta est une variété intéressante des pièces connues de ce genre. La légende  diffère sensiblement de celle de toutes les pièces similaires présentant un saint portant des symboles chrétiens. Elle paraît être écrite

1) J. EVANS. Loc. cit. p. 8.

en caractères non runiques. La première lettre cependant offre une forme obscure. Faut-il la lire *giscp*, *siscp* ou *riscp*? Nous l'ignorons. Les graveurs de ces temps se souciaient en général fort peu de leurs légendes et les lettres sont souvent disposées de travers et sens dessus-dessous.

La dernière lettre *þ* peut être aussi bien un P ordinaire, que la lettre runique *th*. Il se pourrait que la légende ne fût pas complète puisque le coin n'a pas exactement porté sur le flan, mais ce défaut se rapporte plutôt au revers qu'au droit du sceatta. Un numismatiste anglais, à qui nous l'avons montré lors de sa visite au musée de Middelbourg, suppose que le graveur a voulu désigner le mot EPISCOPVS, ce qui serait en parfaite harmonie avec le type du revers. Mais cela nous paraît cependant bien douteux, puisque la légende entoure une tête de roi et non pas celle d'un évêque. Il serait toutefois inutile de rechercher à quelle localité appartient l'évêque qui figure sur la pièce, tant que nous ne saurons pas avec certitude si les lettres doivent être considérées comme faisant partie du mot EPISCOPVS ou ARCHIEPISCOPVS.

On peut admettre, quant à la date d'émission, puisqu'il n'y a pas de doute relativement au type chrétien, que notre sceatta a été frappé

après l'année 597, époque probable du commencement de la période chrétienne en Angleterre. Quand le pape GRÉGOIRE LE GRAND envoya, des missionnaires dans ce pays, afin de convertir les Anglo-Saxons au christianisme „il les instruisit, 1) qu'ils devaient avoir „de l'indulgence pour leurs coutumes, qu'en les „convertissant par le langage de la persuasion, „ils ne devaient point abolir leurs temples, où „ils avaient coutume de s'assembler mais les „consacrer en églises; qu'ils ne devaient pas „interdire ni les sacrifices des bœufs, qu'on „célébrait en honneur du démon, mais les „changer en repas religieux pour la gloire de „Dieu: car en leur laissant leurs réjouissances „extérieures, ils consentiront plus facilement à „des réjouissances intérieures.”

Ce sage conseil eut un succès énorme, puisque ST. AUGUSTIN, qui dirigeait l'expédition en Angleterre réussit à baptiser le roi AETHELBERT et des milliers de Saxons.

Le maintien extérieur de leurs coutumes religieuses peut avoir été la cause que les symboles païens se rencontrent encore sur les sceattas, longtemps après que les rois saxons eurent embrassé le christianisme.

1) J, LELEWEL. *Réapparitions du type gaulois dans le coin du moyen-âge.* page 12.

La découverte d'une autre monnaie, qui porterait une légende plus lisible que celle de la nôtre, viendra peut-être éclaircir notre doute. Il suffit pour le moment de signaler la pièce.

N^{os}. 2—5.

2. Sceatta d'une grande finesse d'exécution.

Droit: Tête diadémée à droite. Le cou est formé de quatre traits perlés, tandis que les épaules sont représentées par deux lignes horizontales séparées par une ligne de perles. Devant la tête les runes **HN** (P A)

Revers: Tête à droite, le nez et le menton ont une forme très aigüe, les lèvres sont marquées par des points.

Légende I E V

Argent. Poids 1.287. Collection de

M. STEPHANIK d'Amsterdam.

Cette pièce, quoique le type en ait déjà été publié, mérite d'être gravée, à cause de la finesse du style et de la frappe correcte.

Les lettres I E V qui, au revers, occupent une large place sur le flan de la monnaie, complètent les traces de lettres, qui se trouvent sur d'autres sceattas de ce genre 1).

Il est admis et prouvé, en science numisma-

1) Voir notre planche I n^o. 3, *Revue Belge* 1870 pl. F n^o. 7. *Cat. du musée brit.* Vol. I pl. II n^o. 13, etc.

tique, que les types monétaires originaux peuvent, par la négligence et par l'ignorance des graveurs, se dégénérer de telle façon que le type original n'y soit enfin plus reconnaissable.

La belle monnaie de M. STEPHANIK montre parfaitement comment le type monétaire du profil humain peut graduellement se transformer en un insecte, une écrevisse ou un monstre quelconque. Nous avons fait reproduire, afin de justifier cette manière de voir, le droit et le revers de deux sceattas déjà publiés, mais qui nous paraissent intéressants à ce point de vue. Aussi n'a-t-on qu'à jeter un coup d'oeil sur le revers du sceatta n^o. 2 et sur les figures 3, 4 et 5 pour se convaincre de cette transformation graduelle. Nous serions donc enclin, si nous avions quelque certitude quant à l'époque d'émission de cette série de sceattas, à croire que tous ces sceattas doivent avoir été copiés d'après la pièce correcte que nous venons de citer. (fig. 2.)

En examinant le sceatta, fig. 3, nous nous apercevons que, si les lèvres sont encore très visibles, le tout est déjà devenu d'un aspect plus barbare. Sur le n^o. 4, les lèvres ont entièrement disparu et la tête humaine n'est plus reconnaissable. Sur le n^o. 5 enfin, la transformation de la tête humaine en un animal méconnaissable est achevée.

Il va sans dire que, pour arriver à cette dernière dégénération, quantité de sceattas ont dû être frappés, et se sont insensiblement écartés de plus en plus du type original.

Plus la tête humaine se défigure, plus aussi les lettres dans le champ disparaissent et se transforment en traits simples, en petites croix, en petits ronds, pour être enfin entièrement supprimées.

3. *Revers* d'un sceatta gravé dans RETHAAN MACARÉ I pl. II n°. 40.

Argent. Poids 1.200. Musée de Middelbourg.

4. *Droit* d'un sceatta, gravé dans la *Revue belge* 1870, pl. F n°. 18.

Argent. Poids 1.15. Musée de Middelbourg.

5. Tête très déformée, à droite. Le profil affecte la forme d'un insecte, écrevisse ou animal quelconque. Devant la tête: I T

Revers: Carré de grènetis, contenant un anneau central et quatre clous, dont les têtes sont tournées, deux à deux, en sens inverse.

Argent. Poids 1.15. Notre collection.

N°. 6—12.

Ces pièces appartiennent à une série de sceaf̄tās qui forment souvent le fond des trouvailles de Dombourg. Elles se rencontrent également dans les trouvailles de monnaies de ce

genre, faites dans les autres contrées des Pays-Bas.

Les droits ont presque toujours une tête diadémée à droite, portant devant la tête: **NNN**, en caractères runiques, représentant, dit-on, le nom propre de A P A. Quand les types sont plus barbares, de simples traits remplacent les lettres en question.

Les revers sont formés d'une croix à branches égales, ayant un globule dans chaque angle et entourée d'une légende formée de jambages sans aucun sens.

Ce type du revers semble être copié sur des monnaies mérovingiennes. Les trois volumes du magnifique travail de M. DE BELFORT présentent très souvent cette croix sur le numéraire mérovingien (I n^o. 925, 1208, 1252, 1325, 1361, 1623, 1637 etc.) Les monnaies à ce type, comme nous venons de le dire, sont très communes dans les trouvailles de Dombourg: aussi le musée de Middelbourg en possède-t-il plus de 60 exemplaires et avons-nous pu enrichir notre propre collection d'un nombre semblable de pièces. Ces monnaies passent par tous les degrés de transformation: depuis la tête de bon style jusqu'à la tête difforme représentée sur la figure 11 de la planche I, fait qui témoigne d'une longue circulation. Quoiqu'il soit assez certain que la majorité des sceattas anglo-saxons doivent être d'origine anglaise,

nous croyons que les Frisons et les Anglo-Saxons, qui peuplaient nos contrées, ont dû fabriquer beaucoup de ces pièces „dégénérées”. Or ces peuplades, à cause de la proximité, ont dû être en contact continu avec leurs voisins les Francs, ce qui expliquerait peut-être la présence de cette croix mérovingienne sur quantité de sceattas anglo-saxons.

Il en résulte que si les Saxons du continent ont émis des pièces, celles offrant le type qui nous occupe en ce moment doivent leur être restituées en premier lieu.



Il existe encore des pièces d'un type analogue à celui que nous traitons à présent, ayant à peu près le même droit, mais de style plus achevé. Les runes devant la tête y sont **MHN** et **NHN** (EPA et APA). Le revers de ces pièces a au contraire un carré, dans lequel se trouve $\begin{array}{c} \text{T} \\ \text{T} \\ \text{I} \\ \text{I} \end{array}$ 1) Ce type est une dégénération de l'étendard romain (vexillum). Contrairement aux sceattas ayant au revers $\begin{array}{c} \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \end{array}$, les pièces portant $\begin{array}{c} \text{T} \\ \text{T} \\ \text{I} \\ \text{I} \end{array}$, paraissent rarement dans les trouvailles de Dombourg. En Angleterre, elles appartiennent à la série la plus répandue des sceattas 2), tandis que ceux portant $\begin{array}{c} \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \end{array}$, si com-

1) *Cat. du musée brit. vol. I. pl. 1. nos. 11—14. v. D. CHIJS, Fran-
kische en Nederduitsche vorsten pl. V n^o. 51.*

2) D. H. HAIGH, *Miscellaneous notes on the old English coinage.*
p. 182. B. V. HEAD, *Anglo-Saxon coins with Runic Legends.* p. 81.

muns dans notre pays, se retrouvent rarement sur le sol britannique: le musée de Londres n'en possède aussi qu'un seul exemplaire. 1)

Les quelques exemplaires, trouvés à Dombourg, du sceatta au revers du carré romain sont sans exception très friables. Leur couleur est d'un noir de charbon et on pourrait facilement les réduire en poudre. Quelle est la raison de cette fragilité? Ces pièces sont-elles plus anciennes ou bien la matière dont elles ont été fabriquées, est-elle plus susceptible d'être rongée par l'eau marine ou, enfin, le sol de la plage présente-t-il des endroits plus ou moins contraires à la conservation des monnaies enterrées? Les paysans dombourgeois nous ont souvent dit qu'ils savaient fort bien différencier les endroits où se ramassaient les pièces les plus solides de ceux où se rencontraient des monnaies fragiles.

Quoi qu'il en soit, ces pièces à la tête royale et au revers  doivent être d'origine anglaise. Ce sont aussi les dégénérations de ce type au revers , que nous aimerions à restituer aux Anglo-Saxons habitant les côtes de la Frise dont les îles Zélandaises faisaient partie.

Les runes placés devant la face ont été

1) *Cat. du musée brit. vol. I pl. 1 no. 8.*

traduits par les numismatistes anglais par les noms propres de E P A et A P A. Nous n'avons jamais vu la forme **MEN** (E P A) sur les sceattas au revers \ddagger . Nous en avons pourtant pu examiner plus de 120 exemplaires, mais cette forme figure assez souvent sur les sceattas au revers du carré romain ayant $\begin{matrix} \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \\ \text{I} \end{matrix}$

Ces noms propres ont été expliqués de différentes manières mais le dernier mot n'a pas encore été dit sur ce sujet. On les attribue assez généralement à E P A ou E O B A, frère du roi mercien Peada 1), qui mourut en 642, mais cette attribution n'est pas acceptée par tous les numismatistes anglais.

M. EVANS ne peut pas se rallier à cette conclusion; il y verrait plutôt le nom d'un simple monnayeur 2). Cette proposition du savant numismatiste anglais repose sur le fait qu'il croit devoir attribuer cette série de monnaies à une époque de beaucoup postérieure au règne de ce prince, c.à.d. au milieu du 8^{ième} siècle. Nous n'osons pas émettre une opinion dans une question aussi difficile, mais nous devons constater, que la manière de voir de M. EVANS cadre parfaitement avec la composition des trouvailles faites à Dombourg. L'opinion que les sceattas ont encore circulé au

1) *Num. Chron.* N. S. VIII p. 81. *Num. Chron.* N. S. IX p. 182.

2) *Loc. cit.* p. 11.

milieu du 8^{ème} siècle, pourrait s'appuyer sur les faits suivants.

La plage de Dombourg a fourni des monnaies mérovingiennes et carolingiennes en nombre à peu près égal à celui des sceattas saxons. Les monnaies carolingiennes cessent avec le numéraire de Charles le Chauve. 840—875. Une nouvelle monnaie, le penny remplaça en Angleterre \pm 760 la série des sceattas, et jamais, à l'exception d'un seul exemplaire, 1) un penny saxon n'a été trouvé sur la plage de Dombourg!

Comment expliquer ce fait? Les Frisons et les Saxons de nos côtes ont été subjugués, en 689, par les Francs, et depuis lors les numéraires mérovingien et carolingien ont dû dominer dans ces pays.

Lorsque le penny parut en Angleterre \pm 760, les Francs étaient entièrement maîtres de la Frise et les deniers de Pépin le Bref y circulaient en grand nombre. L'atelier de Dorestad en émit toute une série, de sorte que les pennies anglais, dont le type diffère sensiblement de celui des deniers carolingiens, n'y furent plus admis. Cette observation seule nous explique à peu près le fait énigmatique que les pennies saxons ou anglais n'ont pas été déposés dans les tombes à Dombourg.

1) Penny d'ETHELBERT II 860—866, monétaire EDELVEALD.

Cependant ces peuplades belliqueuses se soulevaient fréquemment dans les premiers temps de leur soumission et l'on peut admettre que les Saxons de la Frise tenaient à conserver leur propre numéraire : ces sceattas qui y circulaient depuis plus d'un siècle. Ces pièces ne pouvant pas disparaître en une fois, continuaient à avoir cours avec les deniers mérovingiens tout en adoptant peu à peu un caractère franc.

Nous supposons que les sceattas portant A P A en caractères runiques et ayant au revers la croix mérovingienne † , ont dû être fabriqués pendant la première moitié du 8^{ème} siècle, et qu'ils ont, à cause de leur caractère franc, circulé concurremment avec les monnaies de ce peuple.

L'abondance de ces pièces dans les trouvailles des Pays-Bas et leur rareté dans celles de l'Angleterre, seraient ainsi expliquées.

Ces sceattas n'ont certainement pas été cependant les seuls qui circulaient dans notre pays pendant la première moitié du 8^{ème} siècle. Si la théorie de M. EVANS semble être juste, toute la série nombreuse des sceattas à la „louve-étendard," 1) type qui, comme nous le rappellerons plus tard, a été considéré par plusieurs numismatistes comme une dégénéra-

1) Voir notre planche II. nos. 18—25.

tion de la louve romaine avec ses jumeaux, y aurait eu cours de même.

M. EVANS, dans son article sur la petite trouvaille de Cambridge, propose la classification suivante 1), que nous nous félicitons de pouvoir insérer ici.

1. Les monnaies portant la légende *Lundonia*, au type du saint accompagné de symboles chrétiens ± 600 2).

2. Les sceattas se groupant autour de celui du roi mercien Pada 3) (655—657). Ces pièces se distinguent par une tête de très bon style. *)

3. Les sceattas d'un style plus grossier et qui portent les runes **MHN** et **NHN** de face 4) (*Le revers offre le carré romain.*)

4. Les dégénéralions de ce type: Les runes se changent en de simples traits 5) (*Nous aimons à classer dans cette catégorie les pièces que nous supposons avoir été frappées dans notre pays.*)

5. Concurremment avec ces derniers types, auraient circulé (655—755) plusieurs autres et notamment ceux présentant un animal ou un oiseau 6), exécutés avec beaucoup d'art, et

1) J. EVANS. Loc. cit. p. 8.

2) Ces sceattas sont figurés e.a. dans le *cat. du musée brit.* I pl. II nos. 15—26.

3) *Cat. du musée brit.* pl. IV nos. 21—23, *) pl. II no. 14.

4) " " " " pl. I nos. 10—14. — v. D. CHJS pl. V no. 51.

5) " " " " pl. I no. 8. — v. D. CHJS pl. V no. 40.

6) *Nun. Chron. S III* Vol XIV pl. II n. 1—3. — v. D. CHJS pl. VI no. 65.

dont le type se retrouve encore sur les sceattas de quelques princes de Northumbrie 1).

Revenons maintenant à la description de nos sceattas.

6. Buste diadémé à droite. L'épaule est représentée par une rangée de perles entre deux traits concentriques. Derrière la tête: >
Légende runique **FHNO** (Æ P A O ?)

Revers: Croix grecque bouletée, cantonnée de quatre globules. Légende: O Λ V I I I Λ V Λ

Argent. Poids 1.204. Collection de
M. STEPHANIK. 2)

7. Buste diadémé à droite. Derrière la tête: √ |

Légende runique illisible.

Revers: Croix grecque bouletée, cantonnée de quatre globules.

Légende: √ . O ^ | ^

Argent. Poids 1.223. Collection de
M. STEPHANIK.

8. Buste diadémé à droite. L'épaule manque
Légende: | F F F

Revers: Croix grecque bouletée, cantonnée de quatre globules.

Légende: X. II O Λ

1) *Cat. du musée brit.* pl. XX nos. 8—10.

2) Un sceatta-analogue a déjà été publié par RETHAAN MACARÉ I pl. II no. 43, mais nous le reproduisons parce que la pièce de M. STEPHANIK est beaucoup plus correcte que l'exemplaire décrit par MACARÉ, qui se trouve dans le musée de Middelbourg.

Ce sceatta est couvert d'une belle patine rougeâtre.

Argent. Poids 1.150. Notre collection.

9. Buste diadémé à gauche. Derrière la tête: \wedge 8. Au-dessous du menton S. Devant la tête: des lettres runiques. Le coin du revers n'a pas porté au milieu du flan. Même type que celui de la pièce précédente.

Légende: $\mathfrak{M} +$

Argent. Poids 0.950. Notre collection.

10. Buste barbare à droite. Le cou, très long, est formé de quatre traits de perles fines. Le diadème est terminé par \cdot , une petite croix derrière la tête. Au-dessous de l'épaule, une rangée de perles. Traces de lettres runiques.

Légende: + I I V I O I V

Argent. Poids 0.700. Notre collection.

11. Buste très informe. Derrière la tête, un grand \mathfrak{A} . Traces de diadème. Le cou n'y est pas marqué. L'épaule est formée par un trait simple entre deux rangées de perles.

Revers: Croix grecque bouletée, cantonnée de quatre globules.

Légende: + V I V I I O V V I I O

Argent. Poids 0.950. Notre collection.

12. Buste diadémé et radié à droite, style très barbare. Devant la tête, les lettres: IT, derrière: II

Revers: Même type que celui de la pièce précédente.

Légende: + AV...VA

Argent. Poids 1.200. Notre collection.

N^{os}. 13 et 14.

13. Sceatta inédit.

Droit: Tête de face avec moustaches très longues et grande barbe. De chaque côté de la barbe, trois globules posés en triangle.

La tête est ornée d'un diadème se terminant près des oreilles par deux grands ronds.

Revers: Animal quadrupède ayant une longue queue courbée. Un trait indique le sol. Une partie de la tête de l'animal est effacée à cause d'une légère fracture de la pièce. A côté de la tête, une rangée de perles.

Argent. Poids 0.600. Notre collection.

M. EVANS, de Londres, à qui nous avons envoyé un dessin de ce sceatta, a eu l'extrême obligeance de nous adresser une empreinte d'un sceatta, qui décèle une même origine. Il est figuré sous le n^o. 14 de la planche I.

Argent.

Le droit présente également une tête de face, mais au lieu d'être diadémée, la tête paraît être entourée d'une rangée de runes, que nous n'essaierons pas d'expliquer. Nous croyons voir à côté de la tête, une petite croix à bran-

